

Face à la Réaction

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 279
VENDREDI 17 AOUT 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

ACTION OUVRIÈRE AVEC LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Carnaval et hausse des prix

QUI QU'EN dise la presse, la crise gouvernementale n'est pas terminée. Nos gouvernements, pressés de se mettre en vacances, ont désigné un ministre « d'attentisme ». Rideau, la suite après les vacances. Seule cette intention a permis la constitution de ce gouvernement « expédié », sans programme et même sans objet, dont la dissolution se fera dès la rentrée, après la mascarade d'un mois où l'on a vu tous les représentants des partis « apparentés » ne vouloir prendre aucune responsabilité et se heurter sur un problème sans données et sans solutions : les subventions aux écoles libres. Ce problème, qui devait se poser un jour ou l'autre, de par l'incompétence, le manque de perspectives de tous les cabinets qui se sont succédés depuis la libération, n'a, une fois posé, qu'apporté, de la part des ministres, les discours anarchiques du petit père Combes.

PROCES RACISTE A BORDEAUX

Guy de Fabrigne, planteur, avait été tué au cours d'une grève, des files avaient été désarmées. Cela se passa à la Martinique. On n'a pas osé juger les « coupables » sur place, on les a traînés à Bordeaux. Les patrons attaquèrent les ouvriers à Bordeaux. Les blancs attaquèrent les noirs à Bordeaux. Et les ouvriers noirs furent, après trois ans de « préventive » relâchés. N'a-t-on pas raison de dire : l'« enfer colonial » ? Après deux heures de délibération la Cour d'assises de la Gironde a répondu « non » aux 76 questions qui lui étaient posées. Les 16 Martiniquais ont été libérés. Par ce jugement le jury de Bordeaux a prononcé la condamnation totale du colonialisme. Comment cela ? Acquitter les 16 de Basse-Pointe c'est désavouer par le fait même toute la procédure répressive et sanglante qui a abouti à ces arrestations. Mais il est des anticolonialistes qui ne seront jamais plus acquittés, ceux qui sont morts assassinés !

Escroquerie au logement

Une frustration facilitée par l'Etat (qui y trouve son compte) consiste à vendre des logements occupés par des locataires, lesquels en payent régulièrement le loyer, et ne demandent nullement à en devenir acquéreurs. De cette façon, les propriétaires, qui, de longue date, se refusent à toute réparation, réalisent quelques millions de bénéfices illicites en tirant leur épingle du jeu et, les locataires devenant copropriétaires, prennent à leur compte toutes les charges de l'immeuble ainsi que les dites réparations, lesquelles auraient dû être faites depuis longtemps. Pour engager les locataires à acheter le logement qu'ils occupent, d'habiles « agents d'affaires » vœux leur font remarquer qu'ils n'auront plus de loyer à payer (quelle aubaine !) et, pour achever de les convaincre, on leur parle, en passant, de l'article 20 de la loi séculaire sur les loyers en leur faisant remarquer qu'un « prioritaire » retour d'Indochine peut devenir acqureur de leur logement et les faire expulser sans délai ! Il est vrai que d'après cette loi absurde, comme tout ce qui porte ce nom, un expulsé devient, lui aussi, prioritaire ; il peut donc à son tour faire expulser d'autres locataires, lesquels peuvent en faire autant... et la chaîne continue, ce qui fait « travailler », si l'on peut dire, les requins de cet antre dénommé Palais de Justice.

Et, pendant ce temps où le pays se trouve « sans gouvernement », où les journalistes d'une presse un peu trop émue de s'inquiéter du sort de « La France » et de sa « classe laborieuse » réclament, le cœur fendu, un dénouement à cette crise, les véritables directeurs de notre économie nationale que représentent les chefs des grosses industries, des services publics et des administrations, s'empressent d'augmenter les tarifs et les prix des produits de consommation. Après les transports de la Ville de Paris, le prix du blé va être relevé, auquel fera suite celui des produits laitiers ; les sidérurgistes envisagent une augmentation des matières premières de 15 % ; la Sécurité Sociale, sous la pression du patronat, est en train de faire faillite.

L'échéance de cette tragi-comédie se présentera à la rentrée par une offensive de l'action ouvrière. Elle devra avancer très loin dans sa riposte en secouant la tutelle des partis et des syndicats politisés ou succomber avec ses élus devant un renforcement de la réaction fasciste et un danger de guerre plus grand.

Les militants de notre Fédération anarchiste ne ménageront pas leurs efforts dans ce combat.

Les Menteurs ont la parole

A presse du Mensonge, jusque dans ses organes syndicaux, s'est émue de la controverse opposant le ministre anglais Morrison à l'« Huma » moscovite, la « Pravda ». Hélas ! les Menteurs de l'un et de l'autre camp n'ont jamais, dans leurs articles sur cette confrontation de positions, mis en cause qu'un seul des adversaires en présence. Est-ce affirmer que leurs arguments n'étaient pas fondés ? Reconnaissions volontiers que lorsque la « Pravda » accuse Morrison de Mensonge, la Vérité est de son côté à elle. C'est à juste titre, par exemple, que les amis de la « Pravda » affirment que la « Liberté » occidentale, c'est la liberté de mentir, la liberté de réprimer le mouvement de la paix. C'est avec raison, d'autre part, qu'un citoyen russe fait remarquer que Morrison ne parle pas seulement des Anglais, mais des « citoyens britanniques », c'est-à-dire également des habitants de la plupart des pays de l'Empire ; alors, dire que les Sud-Africains, les Australiens, sans parler des Malais, sont des gens « libres » et vivant dans une sorte de paradis où les pogromes racistes, les assassinats de démocrates, les interdictions frappant les partisans de l'indépendance et de la paix n'existent pas, c'est un peu fort de café ! Tout cela est l'évidence même ! Rejoignons-nous complètement, cependant, les défenseurs de l'organe du Parti communiste (B) d'U.R.S.S. ? Analysant les arguments de Morrison, nous sommes inévitablement frappés par leur vérocité. Est-il contestable que la « Liberté » soviétique ne soit qu'un vain mot ? Peut-on nier que la libre circulation des idées et des personnes est impossible en U.R.S.S. ? Oserait-on déguiser l'existence de camps de concentration en U.R.S.S. et dans les démocraties dites populaires ? Saurait-on passer sous silence l'exploitation bureaucratique des travailleurs dans ces pays ? Voilà, n'est-ce pas des évidences également flagrantes. Allons-nous donc être contraints d'approuver un mensonge temps les deux interlocuteurs ?

On meurt en Indochine

LORSQUE les anarchistes refusent, dans le combat anticolonialiste, de se solidariser de certains états indigènes, prétendument libérateurs des peuples opprimés, on les taxe souvent d'utopies. Or, de plus en plus, en Afrique Noire, en Afrique du Nord, au Viet-Nam même, les éléments les plus avancés, les plus sains de la population, défendent les armes à la main cette même conception de l'émancipation : Leur but, promouvoir l'émancipation sociale en chassant les occupants impérialistes, leurs valets et ceux qui veulent prendre leur place, est absolument le nôtre. On ne s'étonnera donc pas du soutien fraternel que nous leur prodiguons dans toute la mesure de nos possibilités.

Dès 1949, cette lucide position que nous défendons et que défendent nos amis se manifestait sous forme d'un appel aux travailleurs lancés par certains d'entre eux. Est-il inutile aujourd'hui, dès lors que le massacre — et le combat — se poursuivent, de rappeler ce que proclamaient alors ces travailleurs par le truchement du Libertaire ? Nous ne le pensons pas. C'est pourquoi, en guise d'exemple, de conseil et aussi d'avertissement, nous soumettons à nouveau à nos lecteurs le texte intégral de cet appel lucide : Comment mieux commémorer un événement, une guerre, oubliés de tous ?

entend revenir au pouvoir protégé par les baïonnettes du corps expéditionnaire s'efforcera de susciter la guerre civile pour camoufler la guerre impérialiste et voler à son secours. NON ! car l'accord Auriol-Bao Dai n'accorde qu'une indépendance de façade destinée à duper le peuple du Viet-Nam comme celui de France. Derrière cette façade de pseudo-généralité la domination et l'oppression impérialistes demeurent intangibles. L'armée nationale que l'on octroie au Viet-Nam sera coiffée par des officiers français. Les positions stratégiques essentielles du pays resteront occupées par l'armée française. La diplomatie vietnamienne se limitera à un poste en Chine, au Siam et au Vatican. La Banque d'Indochine et les trusts du caoutchouc conserveront leur toute puissance. Ce sont eux qui demeurent les véritables maîtres rationnant, pillant, asservissant tout un peuple. Le peuple vietnamien n'a pas consenti à tant de sacrifices et tant de souffrances pour se laisser dupé et nouveau. Il entend vivre libre et indépendant. Il ne se contentera ni d'apparences ni de promesses. Il sait qu'il ne pourra accéder à une vie décente, à un bien-être et à la liberté qu'au jour où le colonialisme sera complètement extirpé de son sol. (Suite page 3)

La semaine aux quatre coins du Monde

WASHINGTON Jules Moch, notre ministre de la Défense nationale bien connu, a aidé à la mise au point d'un nouveau fusil... Mystère ! Quand ce fusil fut prêt, il le plaça dans le fond de sa valise diplomatique, sous son pyjama, et il prit l'avion pour Washington. Il s'agissait de montrer la merveille, fruit de nombreuses années de recherches pour la « standardisation des armes légères des forces atlantiques ».

« Le fusil américain est le plus sûr et le plus précis... » dit-il à la conférence. Hélas ! la conférence n'a pas donné les résultats escomptés, les compères n'ont pas pu se mettre d'accord ; la position anglaise est nette : (modèle 28) et les Américains s'en tiennent à leur vieux fusil qui, disent-ils, a déjà fait ses preuves ! Pour l'instant, il nous Michel MALLA. (Suite page 3)

A bas le fantoche Bao Dai

ARRÊTEZ LA GUERRE COLONIALISTE ! Dans quelques jours, Bao Dai, muni de l'accord signé du gouvernement français, va mettre le cap sur le Viet-Nam. L'horrible guerre colonialiste cessera-t-elle pour autant à bref délai ? NON ! car l'empereur, éternel jouet de l'impérialisme, chassé du trône par le peuple vietnamien en août 1945 ne représente qu'une poignée d'exploiteurs et de féodaux indigènes, soucieux avant tout du maintien de leurs privilèges. NON ! car ce souverain déchu qui

L'enfer colonial

Civilisation (suite) OUI, « civilisateurs » est le slogan bien choisi par les gouvernants français pour justifier les crimes les plus affreux sur les populations paisibles de l'Afrique du Nord, alors que le panier de crabes de tous les bien-pensants flanqués des douairières en rupture de prestige national vont chantant à qui mieux mieux les bienfaits de la France généreuse, pacifique et salvatrice : Canailles ! Il est bon de publier quelques documents. Voici une lettre du chef de bataillon Da Loux (Millanah, 23 avril 1942) : « Nous rentrons d'une nouvelle expédition chez les Beni Abbas, Beni Bou Seïd, etc., dépendant de la grande tribu des Beni Menasser, que l'on n'est pas encore parvenu à soumettre. Notre colonne avait mission de tout ravager sur son passage et à plusieurs lieues de ses bivouacs successifs. En effet, l'on a beaucoup détruit ; des villages entiers, de grands et véritables villages ont disparu par l'incendie et plusieurs milliers de pieds de figuiers, d'oliviers et autres ont été coupés. Je ne m'explique pas ce dernier genre de dévastation, si l'on veut réellement occuper le pays ou seulement en exiger des contributions. Du reste, nous n'avons éprouvé que peu de résistance de la part de l'ennemi... » (Suite page 2)

Les amis de Franco

Cela se fait sans bruit. Après les 293 députés qui viennent de composer l'Association parlementaire favorable à l'Enseignement clérical en France, c'est au tour du « Groupe d'amitié France-Espagne de l'Assemblée nationale » de se constituer. Ce groupe se propose de resserrer les liens naturels d'amitié entre les deux pays et a constitué ainsi son bureau : Président : Guy Petit (Action paysanne). Vice-présidents : Caillavet (radical-socialiste) ; Christiaens (indépendant) ; Legendre (R.P.F.) ; de Monsabert (R.P.F.) ; Thibault (M. R. P.). Secrétaire général : de Léotard (R.G.R.). Les liens naturels d'amitié entre les peuples espagnol et français existent. Les grèves de Barcelone, de Madrid et du Pays basque, si populaires en France, ont démontré combien les travailleurs français étaient proches de leurs frères d'Espagne. Ces liens-là sont solides. Le groupe parlementaire France-Espagne d'amitié fasciste pour le dictateur bien-aimé de l'Eglise et du Pacte atlantique, lui, ne trompera personne sur la qualité de ses sympathies. Pétain pas mort !

CHEZ LES AUTRES...

CHEZ LES AUTRES CHEZ LES PERSPIGACÉS La dans « Aspect de la France » du 8 août 1951, en réponse à un article paru dans « Bivarol » : « Les infortunés de « Bivarol » : « Un de nos jeunes amis, charbonnier, répond ci-dessous, à cette sottise insolente et navrante, qui n'accorde même pas ses violons... » Remarqué dans « Bivarol » : « Force nous est toutefois de relever dans l'article navrant de sottise ou « Aspect de la France » prend à partie, etc... » — Des gens qui se connaissent si bien ne devraient pas s'engueuler. — Allons, allons, du calme. Vous avez raison tous deux.

CHEZ LES MARRANTS Le Canard Enchaîné : « Dans un papier où il déplore que « l'intelligent » René Mayer se soit fait tailler une veste lors du vote pour l'investiture, Tréno, en pleine forme, écrit : « Je n'irai pas jusqu'à dire que nos hommes d'Etat sont de parfaits abrutis. « Il y a certainement parmi eux d'authentiques lumières. » C'est la meilleure de l'année.

CHEZ UN « PRECIEUX » « Bivarol » (2 août) : M. Albert Paraf écrit dans ce journal de chantage. M. Albert Paraf n'est pas dégoûté. « Bivarol » non plus. Dans un article que l'on croirait sorti de la plume d'un magister à l'intellect perclus par une déformation professionnelle, M. Paraf se montre choqué du manque de distinction de nos gouvernants : « Je vous recommandais une espèce de frappe nommée René Mayer, dont la voix grasse grailonne d'admirables inflexions d'arsouille. » « Un jour il lui demanda la clef pour aller chez... » et qui trouve que Bach et Laverne « étaient marrants ». (Et Fernandel, alors !) et qui écrit « ma pomme » pour « moi » etc... Ce gentleman est indigné des commentaires sur la mort de Pétain, il lance une pointe aux porteurs d'un « nom qui s'éternue... ». Que voulez-vous, cette belle intelligence n'aime pas les Juifs ! Ce délicat a peut-être une excuse : il faut bien vivre. Les clochards trouvent bien leur pain dans les poubelles. Pourquoi M. Paraf n'en ferait-il pas autant ? R. CAVAN.

Les amis de Franco

Cela se fait sans bruit. Après les 293 députés qui viennent de composer l'Association parlementaire favorable à l'Enseignement clérical en France, c'est au tour du « Groupe d'amitié France-Espagne de l'Assemblée nationale » de se constituer. Ce groupe se propose de resserrer les liens naturels d'amitié entre les deux pays et a constitué ainsi son bureau : Président : Guy Petit (Action paysanne). Vice-présidents : Caillavet (radical-socialiste) ; Christiaens (indépendant) ; Legendre (R.P.F.) ; de Monsabert (R.P.F.) ; Thibault (M. R. P.). Secrétaire général : de Léotard (R.G.R.). Les liens naturels d'amitié entre les peuples espagnol et français existent. Les grèves de Barcelone, de Madrid et du Pays basque, si populaires en France, ont démontré combien les travailleurs français étaient proches de leurs frères d'Espagne. Ces liens-là sont solides. Le groupe parlementaire France-Espagne d'amitié fasciste pour le dictateur bien-aimé de l'Eglise et du Pacte atlantique, lui, ne trompera personne sur la qualité de ses sympathies. Pétain pas mort !

ENFANCE... JEUNESSE...

Après le Congrès des instituteurs de SAINT-MALO (SUITE)

Dans un précédent article consacré au syndicalisme enseignant à l'occasion du Congrès des Instituteurs à Saint-Malo, j'ai insisté particulièrement sur les pratiques réformatrices de l'équipe présidant actuellement aux destinées du S.N.I.

propagande belliciste de l'autre camp, le syndicalisme enseignant s'est tu. Le syndicalisme enseignant ne s'est prononcé que par des résolutions verbales contre la guerre d'Indochine, contre la guerre de Corée. Les permanents du Bureau national craignent de mener une campagne pour la libération des objets.

ventions que lui accordait Vichy. D'oires et déjà les raisons sérieuses d'une grève (1) ne manquent pas. Il ne reste plus qu'à préparer les enseignants à l'idée d'un débrayage dès la rentrée d'octobre.

L'enfer colonial

(Suite de la première page)

composée de cinq bataillons, et fess le bonheur de m'acquitter avec succès de mon rôle. Je manoeuvrais de manière à rejeter sur une des colonnes de Cherchelet des troupes et des populations qui rujaient devant moi et je fis prendre à cette colonne ou je pris moi-même cinq à six mille têtes de bétail et soixante-dix femmes ou enfants, ainsi qu'un buntin précieux, des armes, etc. Du reste, il n'y eut aucun point de résistance sérieuse et la population, entraînée par la famille El Berkani, s'était dispersée au loin, nous abandonnant les habitations, qui furent toutes incendiées.

POUR SE LOGER il faut construire

RÉPONSE A M. SPINETTA

M. Spinetta, directeur de la Construction au M.R.U. a fait des déclarations qui confirment ce que nous avons écrit les premiers à écrire, mais elles méritent une mise au point nécessaire, nous ne sommes pas d'accord avec les raisons invoquées et ne voulons pas ignorer la responsabilité de l'Etat.

toute autre construction utile à l'homme. Les 680.000 ouvriers du bâtiment signalés comme travaillant dans la construction sont loin du compte. M. Spinetta comprend sans ce chiffre les manoeuvres et les compagnons des chantiers des travaux publics.

INTER-FAC

Le Sport et les Etudiants

Le sport développé à l'école primaire, tant par le manque de moyens matériels que par la presque totale inaction de bon nombre d'instituteurs, le sport se trouve dans une situation pour le moins lamentable, à l'échelon secondaire et supérieur.

INTER-FAC

Le Sport et les Etudiants

physique et intellectuel n'est pas une proie facile dans notre société, et le sport constitue le seul moyen d'acquiescer cet équilibre. Quelques exemples : dans une école de Paris bien connue, existe une année préparatoire à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. De l'avis de certains étudiants eux-mêmes, il y a une assez forte proportion de tuberculeux ou prédisposés ; de « cinglés » ou « d'abrutis », et c'est parmi eux que l'on recrute les futurs professeurs d'Ecole Normale, les maîtres de pédagogie.

INTER-FAC

Le Sport et les Etudiants

C'est dans l'enseignement que l'on trouve le plus de « boîtes ». Les Universités sont bien souvent des écoles préparatoires au « sana » ou à Charenton. Le professeur agrégé se fait chahuter parce qu'il n'a rien de plus intéressant que les élèves, son métier, si ce n'est de leur faire des « ratés », n'y changeons rien, on est en bonne voie.

Vers un Syndicat de campeurs

LES vacances, ce n'est pas seulement pour un jeune travailleur, les joies de la détente, le soleil, la mer ou la montagne, la pêche ou les sports, c'est aussi, hélas ! les difficultés financières. L'auto-stop s'impose, puis le camping, puis l'économie de la nourriture, des vêtements, du matériel, toutes choses onéreuses. Comment, dans ce domaine particulier et crucial, s'organiser ?

Vers un Syndicat de campeurs

progressivement ses volontés, à l'aide d'un programme revendicatif portant sur les prix et les taxes comme sur les autorisations diverses ? Un tel syndicat, s'appuyant sur les associations de jeunes et de loisir locales, au besoin sur les divers groupes à buts sociaux (F.A., A.J., syndicats, pacifistes, libre-penseurs, sportifs, de pêche, etc.), est certainement susceptible d'acquiescer une grande efficacité, de se développer considérablement. Cette idée est-elle praticable ?

CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

Voix d'Amérique

I. — TERRE D'ASILE OU PRISON ? DANS le numéro de juillet de « The Word », paraissant à Glasgow, un correspondant américain, Edward H. James, fait entendre la protestation suivante, écho d'une bonne partie de l'opinion publique aux U.S.A., concernant les mesures réactionnaires adoptées par le Sénat :

CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

Voix d'Amérique

tude de la discussion pleine et libre, de tolérer les différences d'opinions, si républicaines qu'elles puissent être pour la majorité, et de laisser à la police et aux tribunaux le soin de réprimer les conspirations qui tendent à se servir de la liberté pour détruire la liberté.

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

Le « New-York Post » du 10 juin déplorait la timidité de la résistance à l'arbitraire, dans les termes suivants : « Trop nombreux sont ceux qui disent qu'il est dangereux, délicat, ou politiquement compromettant de dénoncer une décision du tribunal fédéral. Bien des hommes d'Etat et des journalistes qui s'étaient jusqu'à présent distingués par leur dévotion à la cause de la liberté, ont préféré parler d'autre chose.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

- 1er REGION LILLE. — Pour le Service de librairie, écrite ou voir Georges Laureys, 80, rue Franco-Ferré à Fives-Lille (Nord). BELGIQUE MOUSCRON. — S'adresser à Cécile Eshoy. OUGREE. — S'adresser à Abel André. BRUXELLES. — S'adresser à Hem-Day. 2e REGION AULNAY-SOUS-BOIS. — Jusqu'au 30 octobre permanence tous les quinze jours (à partir du samedi 4 août). Café le Petit Courno, près de la gare. Sympathisants et lecteurs sont invités. GROUPE DE L'EST. — Reprise des activités du groupe. Réunion jeudi 3 septembre, salle habituelle. YONNE. — Les lecteurs et sympathisants de la région sont priés de se mettre en rapport avec Valérie Léandre, à Vincelles, en vue de former un groupe. 3e REGION EPERNAY. — S'adresser à Jacquelin Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne). 4e REGION LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes. NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaures, Symothisants écrite à Henriette Le Schedic 33 rue Jean-Jaures. 5e REGION CHATEAU-DU-LOIR. — Contact avec le mouvement libertaire, s'adresser au camarade Henri Bagatski, Goulard. 6e REGION CUSSET-VICHY. — Les camarades isolés et sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset. 7e REGION LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. LYON-VAISE. — Le groupe des 4e et 5e arrondissements est réformé. Il se réunit tous les quinze jours le vendredi à 20 h. 30 et tient une permanence tous les dimanches de 11 h. à midi, café Luboz, 27, place de Valmy, à Lyon-Vaise. 9e REGION BORDEAUX. — Tous les dimanches, vieille Bourse du Travail, 42, rue Lalande, de 10 h. à 12 h.

COMMUNIQUE AUX ESPERANTISTES LIBERTAIRES

A un certain moment, vous avez décidé d'apprendre l'espéranto, vous pensons que le meilleur moyen de le faire est d'acquiescer dans votre lutte idéologique, afin de résoudre des problèmes politiques et sociaux. Vous êtes convaincu que l'espéranto est le plus sûr moyen pour s'entendre sur le terrain international.

COMMUNIQUE

Les camarades L.L. et R.S. de Nancy sont informés que leur pli et son contenu nous sont bien parvenus. Merci.

COMMUNIQUE AUX ESPERANTISTES LIBERTAIRES

Par un contact direct, il vous est possible d'échanger vos idées avec des camarades étrangers et de faire connaissance avec leurs opinions, leurs coutumes, leurs sentiments, etc... De cette façon, vous n'avez plus besoin d'interprètes, ni de polyglottes qui doivent informer les non-espérantistes. Il n'est pas nécessaire d'insister sur ces faits, qui sont bien connus de tous les espérantistes. Il est plus utile de vous faire savoir qu'il y a quelques années un certain nombre d'espérantistes ont pris l'initiative de faire paraître un organe pour contribuer à la diffusion des idées libertaires et de collaborer ainsi avec les groupements de tous les pays. C'est dans ce but que nous avons fondé un Comité espérantiste libertaire, qui édite un organe dont le titre est Senstano.

COMMUNIQUE

Nous attirons votre attention sur le fait que nous avons besoin de l'aide de tous pour réaliser notre idéal commun. Notre but est de répandre l'espéranto sur une très vaste échelle, afin d'organiser des congrès libertaires, où l'on ne parlerait plus que l'espéranto, et également pour son application dans le domaine des relations internationales, en tant que services d'informations.

LES « 100 FRs DULIB »

Table listing names and amounts for the '100 FRs DULIB' fund. Includes names like Proust, Laugier, Henry, Coucert, Fessali, François, Beilperon, Fontaine, Palla, Gy, Sosano, Schadriff, Meyer, Quillaud, Reginos, Guerin, Marcel Louis, Dhez, Nouvellon, Berta, Peter, Chlappin, Ange, Vincenti, Volpi, Baffoné, Typo, phinois, chitch, Tutur, Germinal, Lorientais, Vignat, Espérant., Ruffier, Gandiliet, Luce, J. S. X., Lucie, N. X., Astaldi, Virgilio, Pavaud, Glock, Muller, Kourporet, Sarfas, Reims, Garcia, Vincent, X., Pavaud, Thomson, Jules, Mahé, Tzerent, 1002 du Sana, de Brévante, Cie Italiane, Mandat 189, Lyon, Carretier, Clave, Bonifè, Marche, Miché, Bonnaux, Martinez, Lasfargues, Cousinier, Molzo, Amable, Duva, Nouvelon, Clave, Nouvellon, Clape, Dhermy, Desheulles, Cousinier, Sallier, 2.600 L.L. et R.S.

ATTENTION !

Le prochain numéro du Lib. (280) paraîtra Vendredi 31 août

CULTURE ET RÉVOLUTION

ON MEURT EN INDOCHINE

(Suite de la page 1) Il n'y a pas plusieurs sortes d'indépendance...

La semaine AUX QUATRE COINS DU MONDE

(Suite de la 1^{re} page) est donc impossible de savoir quel sera le modèle de fusil qui nous permettra d'aller vers des lendemains qui chantent...

LA RADIO JEAN NOHAIN et le bla-bla-bla

Les émissions publiques de variétés ont trop souvent tendance à devenir des entreprises d'abusivement en commun.

A KAESONG

Le dialogue de sourds continue; il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PARIS

Un pauvre gars nommé Edouard Chelchski est condamné à 18 mois de prison parce qu'à sa manière, justement, il refuse de tomber dans le piège.

LES LIVRES Trimard

Pourquoi écrivez-vous? Question qui pourrait être embarrassante posée à des écrivains professionnels...

« Trimard », Bachelet vient de l'écrire au déclin de sa vie, et son héros, Joseph Lajonc, ouvrier menuisier, lui renvoie probablement bien des traits de sa propre physionomie.

De la bamboula au be-bop Musique barbare, musique bourgeoise, musique significative de la dégénérescence de la jeunesse pourrie...

Voyage à Bali et autres îles D'un voyage qu'il vient d'accomplir à travers les îles asiatiques, Roger Vaillant, déjà présenté à l'occasion d'un autre livre...

en avion, trop hâtivement. L'émotion certaine que devaient nous donner ces régions en pleine évolution ne peut être remplacée par cette poésie saisissante qu'est le style de Roger Vaillant...

Rien de plus inexact. Et Bernard Heuvelmans, par son petit livre où il tente un essai sur cette musique, contribue magnifiquement à imposer, à remettre à sa vraie place le jazz...

« Nous appelons demi-vierges une certaine catégorie d'intellectuels qui flirtent avec la Révolution et la violence tout en essayant de demeurer de chastes démocrates...

KOESTLER A SOIF

L'AUTEUR de la « Croisade sans croix » défraye une fois de plus la chronique littéraire, après avoir, pour ses excès bachiques, défrayé celle du tribunal de simple police...

triste perversion de l'intelligence. « Nous, au contraire, dit Julien, nous qui avons donné tout ce que l'innocence peut donner...



SERVICE DE LIBRAIRIE

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris CE QU'EST L'ANARCHISME

EDUCATION DE PRINCES

Le duc de Windsor est cet ancien roi d'Angleterre qui renonça au trône pour épouser la femme de sa vie et qui, obligé de quitter les îles britanniques, fut alors qualifié ironiquement de « prince qui quitte son pays ».

L'HUMOUR ROUGE...

EDUCATION DE PRINCES

Leur vie n'est qu'un éternel congé payé et payé par qui? voilà qui n'est, hélas! un mystère pour personne.

HISTOIRE

A. SERGENT: Les Anarchistes, 550 (580 fr.) - LISSAGARAY: Histoire de la Commune de Paris, 300 fr. (330 fr.) - CRAPUILLON: Histoire de la Guerre (fasc. I) 300 fr. (330 fr.)

En vente à notre librairie

145, quai de Valmy, Paris-10^e 540 FR. 570 FR. FRANCO

ETUDES

VOLINE: La Révolution Inconnue, 450 francs (520 fr.) - M. BAKOUNINE: Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.)

LE SERVICE CIVIL DU TRAVAIL

Tandis que sous l'égide de l'Etat un service obligatoire appelle les hommes à l'apprentissage de la guerre, un service civil volontaire les réunit sous l'égide de la paix.

CRITIQUES SOCIALES

RHILLON: La Ligue du Progrès et l'interprétation Marxiste, 5 fr. (10 fr.) - E. BERTH: Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.)

Vient de paraître TRIMARD

de Emile BACHELET Journal d'un trimardeur de la belle époque 220 fr. - 275 franco

LE SERVICE CIVIL DU TRAVAIL

Mais il en est d'autres qui, par contre, se vautrent dans la calamiteuse situation où les a mis un destin funeste.

Il s'en va un jour tout bêtement, ayant parcouru l'univers, n'ayant en réalité rien vu des hommes, ni jamais soulevé qu'ils obtiennent à leurs dépens un travail et un salaire...

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Pourquoi la propriété capitaliste doit « disparaître »

Elle exclut l'égalité économique: cela s'entend de soi-même. Supposons que je sois votre travailleur et vous mon patron. Si je vous offre mon travail au plus bas prix possible...

mes, plus puissantes par la réunion de leurs capitaux que les plus grands capitalistes isolés; d'un autre, elle est forcée, par cette même concurrence, à vendre ses produits au plus bas prix possible.

Mais - disent les économistes - les propriétaires, les capitalistes, les patrons, sont également forcés de chercher et d'acheter le travail du prolétaire. C'est vrai, ils y sont forcés, mais pas également.

D'un autre côté, la masse du prolétariat augmentant toujours, et par l'accroissement naturel de la population, que la misère elle-même, comme on sait, n'arrête guère, et par le renvoi dans son sein d'un nombre toujours croissant de bourgeois, d'ouvriers, d'industriels, de commerçants et d'industriels...

« Mais - disent les économistes - les propriétaires, les capitalistes, les patrons, sont également forcés de chercher et d'acheter le travail du prolétaire. C'est vrai, ils y sont forcés, mais pas également.

Oui, plus misérable, vraiment! Car dans ce travail de forçat, les forces productives de l'ouvrier, abusivement appliquées, impitoyablement exploitées, excèsivement dépensées et fort mal nourries, s'usent vite; et une fois usées, ce sont usées, que vaut son travail, que vaut cette unité marchandise qu'il possède et dont la vente journalière le fait vivre? Rien; et alors? Alors il ne lui reste plus qu'à mourir.

Le Combat docker

Pour une action solidaire des travailleurs de la mer

« Les récentes élections au Comité d'Entreprise des Sociétés d'acajonage du port de Marseille viennent d'en apporter une preuve. Sur les 54 sièges de délégués possédés jusqu'ici par la C.G.T., 10 seulement lui sont conservés. C'est une perte d'influence considérable, de l'ordre de 80 % des effectifs. »
(Les Journaux.)

LES premiers effets d'une vive effervescence qui gronde dans les ports et docks se manifestent. Devant la menace d'une double offensive patronale et politicienne, les travailleurs de la mer commencent à réagir : A Marseille, le Syndicat des Entrepreneurs de manutention du port de Marseille et annexes, dans une lettre adressée au Syndicat général des Ports et Docks, prétend résilier les conventions collectives actuellement en vigueur.

Sont ainsi remis en cause les avantages acquis par les dockers parfois depuis plus de trente ans. Devant cette prétention inqualifiable, le Syndicat des Ports et Docks a appelé tous les travailleurs du port à s'unir pour la défense de leur intérêt.

A Dunkerque, le 2 août, les dockers, unanimement, ont arrêté le travail de 11 heures à midi. Déjà, la veille, ils avaient tenu une assemblée générale après un débrayage. Ils protestaient contre la tentative des patrons de reporter les congés payés à une date ultérieure pour bon nombre d'entre eux.

Ils ont obtenu la satisfaction de certaines de leurs revendications. Les meneurs, de leur côté, se sont également manifestés. A Marseille, une cynique manœuvre vient de voir le jour, manœuvre qui risque de se répéter ailleurs. Soucieux des intérêts des travailleurs, déterminés à impulser une puissante contre-offensive ouvrière, nous allons, pour tous les camarades des ports et docks du pays, démontrer la sinistre provocation qui se produit actuellement sur les quais de Marseille. Si nous sommes compris, l'attitude des travailleurs peut, dans un autre port, intimider les meneurs avant même qu'ils amorcent leurs honteux tripotages ! Une fois de plus, les anarchistes auront rempli leur devoir de révolutionnaire.

Enfin, la présente affaire, dangereuse pour les travailleurs de la mer, servira d'avertissement aux ouvriers des autres corporations. Chacun doit comprendre que les meneurs les plus habiles sont les plus dangereux. Essayons d'en faire la preuve sur un exemple précis, définissant notre position au passage, en ce qui concerne la lutte ouvrière dans les ports et docks :

Le 4 août, place de la Joliette, à Marseille, vers 5 heures du matin, alors que nos camarades diffusaient le Libertaire depuis plus d'une heure, apparaissaient à l'entrée des docks deux individus d'allure équivoque. Se posant sur le passage des travailleurs, les deux hommes, dont l'allure tranchait visiblement avec l'entourage entreprenant de diffuser des tracts. Da qui s'agissait-il ?

Il était question, et nous nous devions de le dénoncer, de l'expression de certaines menées antiouvrières : une honteuse démagogie, à l'instigation du ténébreux Mouvement d'Unité d'Action des Républicains et Socialistes français tentait de voir le jour, de dupier une fois de plus les gens de mer honnêtes, écorchés par les politiciens ! La méthode était habile, visant à mystifier les âmes simples :

Sous couvert d'indépendance, dénonçant à la fois les valets de Staline et ceux de Truman, les meneurs entreprenaient de ranimer les prétendus instincts chauvins des travailleurs du port !

Non contents, en effet, de proclamer par écrit : **Encore vaut-il peut-être mieux être un soi-disant « fasciste » au service de la France, qu'un étranger au service de l'étranger,** les gens du M.U.A.R.S.F. exigeaient :

1° Le retrait de la carte professionnelle de tous les étrangers ;
2° Le retrait des chefs d'équipe étrangers.

Pour conclure, ces Messieurs précisaient :
« Les ports et docks appartiennent à la France, non à ceux qui sont au service de l'étranger. Travailleurs des ports et docks, unissez-vous. »

Seules « l'action et l'union » des Français feront aboutir vos légitimes revendications. Adhérez au mouvement d'unité d'action des républicains et des socialistes français.

Que penser de cela ? Comment faire front à cette provocation réactionnaire ?

La Fédération anarchiste s'est depuis longtemps, et sans attendre le M.U.A.R.S.F., prononcée sur la question de l'indépendance des travailleurs vis-à-vis des valets de Washington et de ceux de Moscou. Dès le 2 février, le Libertaire affirmait : Les dirigeants de l'Union Internationale des Marins et des Dockers (F.S.M.), ont choisi leur camp. Tout aux ordres de l'Impérialisme soviétique, ils se sont efforcés dans le monde entier d'harmoniser les revendications des travailleurs de la mer avec les nécessités de la politique internationale et cela n'a pas toujours été tâche aisée : en Angleterre, au Canada et en France notamment, les travailleurs ont à maintes reprises, démontré qu'ils entendaient lutter pour des objectifs qui leur étaient propres, sans se soucier des répercussions stratégiques de leurs actes. Ils entendaient également contribuer à l'action contre la guerre sans égard aux préférences de leurs dirigeants...

Sur l'instigation de l'American Federation of Labor, une Fédération Internationale des Transports s'est créée parallèlement à l'U.I.M.S. Il s'agissait de canaliser les éléments rétifs à l'emprise stalinienne et là encore, les dirigeants se sont heurtés à des obstacles, lorsqu'il s'est agi de transformer des travailleurs en briseurs de grève. Ces dirigeants-là, avaient eux aussi, choisi leur camp.

Récemment à Marseille s'est créé, à l'instigation de Ferri-Pisani, secrétaire de

la Fédération F.O. des Marins et Dockers, un « Comité méditerranéen des marins et dockers » affilié à la C.I.S.L. Ce comité s'est empressé de lancer un appel dans lequel il « invitait » les travailleurs, invoquant la gravité de la situation internationale, à décharger et à transporter les armements dans le monde entier pour contribuer à la défense des peuples libres ! Le comité annonçait de plus sur intention d'organiser une offensive contre « le terrorisme stalinien » ! En clair, cela signifie l'organisation de la répression.

Notre position, donc, se justifiait pleinement, qui nous dictait la conduite que nous avons adoptée. Nous écrivions ceci : **Les dockers doivent se regrouper sur des bases nouvelles, écarter les provocateurs des deux camps et mener l'action revendicative et pacifiste sur la base de la Solidarité Proletarienne.**

A nous de les aider en diffusant parmi eux les mots d'ordre du Troisième Front Révolutionnaire, en leur prouvant qu'ils ne sont pas désespérément isolés bien pourvus de F.O. et de la F.S.M. ! face aux brigades également féroces et

C'est dire que notre action n'a pas manqué de susciter un écho qui va en s'amplifiant. On peut constater, en passant, que rien dans notre position ne justifiait le chauvinisme que les provocateurs du M.U.A.R.S.F. ont déduit d'une position analogue. La démagogie des provocateurs apparaît donc nettement. Pour faire pièce aux requins staliens et trumaniens, ces gens ont voulu leur ravir le monopole du mensonge, de la démagogie. Les dockers et les marins de ce pays s'y laisseront-ils prendre ?

Nous pensons que ces meneurs risquent d'échouer. Non seulement parce que les traditions révolutionnaires de solidarité n'ont pas encore pu entièrement être déracinées chez les travailleurs, mais aussi du fait que maintenant la voix anarchiste, si elle ne domine pas encore le tumulte que font les manœuvres, est cependant parvenue à percer. La provocation-type du M.U.A.R.S.F. nous semble destinée surtout à faire œuvre de diversion, à diminuer l'influence du P.C.F. qui ne s'effrite que

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

LETTRE DE BELGIQUE

Fédéralisme wallon et Nationalisme flamand

« Diviser pour régner », proclamait le premier César assouffé de pouvoir ! Des siècles se sont écoulés, mais l'esprit du guerrier romain reste le grand favori de nos politiciens. La vieille animosité entre Flamands et Wallons est une résultante de cet esprit que les nationalistes des deux régions s'acharnent à entretenir.

Ici le coq wallon, là le lion des Flandres, emblèmes orgueilleux et imbéciles des clans en présence !

Et quoi de drôle que les travailleurs se laissent prendre à ces cruelles plaisanteries, lorsque l'on constate que les réformistes de Wallonie s'associent aux campagnes antiflamandes comme ce fut encore le cas lors de la question royale. Que pensent les ouvriers socialistes des Flandres qui l'on traite en parents pauvres et que pensent ceux de Wallonie de « l'esprit ouvrier » de leur parti ?

Peuple de Wallonie, le « fédéralisme » wallon est une duperie, car il n'est pas fédéraliste au sens social du mot.

Le fédéralisme pour être vrai doit être anarchiste, c'est-à-dire une libre création basée sur les aspirations et l'action des travailleurs eux-mêmes et non une caricature où les Césars wallons auraient succédé aux autres.

Peuple des Flandres, le nationalisme flamand est, lui aussi, une sinistre comédie. Les querelles de langues et de races n'ont jamais profité qu'aux exploitateurs.

Travailleurs des deux régions, le vrai problème, c'est le combat social. Vos intérêts, vos revendications sont les mêmes. Votre ennemi, c'est votre maître !

Tous les partis politiques se sont toujours employés à vous trahir, à vous mépriser.

Les anarchistes des Flandres et de Wallonie, fraternellement unis, mènent le combat pour le vrai fédéralisme : le socialisme libertaire.

Des ouvriers honnêtes et lucides ont déjà rejoint notre mouvement dans les deux régions. D'autres viendront à nous, nous en sommes sûrs.

P.-S. — Camarades de Gand et d'Anvers, les anarchistes de Wallonie vous saluent fraternellement et vous remercient des paroles d'encouragement que vous leur avez adressées. Ils vous souhaitent, à leur tour, tout le succès que mérite votre action.

AUX ETABLISSEMENTS MICHEL A NICE

Action ouvrière

QUATRE-VINGT-SEPT ouvriers avaient été licenciés des établissements Michel, à Nice, le lundi 9 juillet.

Le lendemain, un vaste mouvement de grève se déclençait, par 235 voix contre 100 ; les jaunes étaient surtout des membres du C.T.I., tous bras droit du directeur.

Dans la semaine, le patron envoya une lettre non signée, dans laquelle, en termes jésuitiques, il se mettait à la place des licenciés et des grévistes et demandait de reprendre le travail. Une seconde lettre suivit bientôt, qui fut immédiatement renvoyée à l'expéditeur, et les ouvriers firent savoir qu'ils voulaient bien reprendre le travail, à la condition de rentrer avec les 87 licenciés.

Une délégation fut mandatée pour se rendre à la mairie de Nice, afin d'obtenir des secours ; elle fut reçue par un vague sbire de service, le maire étant à Paris pour l'ouverture de l'Assemblée.

Une deuxième semaine de grève commença (245 voix pour, 38 contre, 14 nuls et 100 abstentions des bureaucrates et chefsillons). Vers la fin de cette deuxième semaine, le directeur envoya une troisième lettre aux employés, leur demandant de reprendre le travail le lundi 23 juillet, à 7 heures.

Au jour dit, une quarantaine de jaunes entrèrent à l'usine, gardée par un nombre considérable de filles et de C.R.S. (tout cela pour une usine de 360 ouvriers). Les petits crève-la-faim de la hiérarchie, les chefsillons, contre-maîtres, scribouillards presque au complet (sauf quatre) tinrent à jouer leur rôle de briseurs de grève, ce qui n'a pas surpris les libertaires.

La solidarité avec les paysans du département fut complète et très agissante ; les commerçants, par contre, ne firent rien.

A la reprise, un ouvrier ayant eut une altercation avec le directeur-mouchard-policier Schott, ledit ouvrier a été licencié pour le motif suivant :

« Injuries graves à un supérieur dans l'exercice de ses fonctions. »

Et un placard émanant également dudit Schott fut apposé aux vestiaires indiquant que « à l'avenir, pour maintenir l'ordre dans l'entreprise, toute réunion, dans la cour, au réfectoire, dans l'usine, demeurait interdite et que quiconque y prêterait la parole s'exposerait à des sanctions pour fautes graves ».

Résultats de cette lutte (les leçons à tirer)

- 1) Renforcement de la discipline patronale, limitation du droit de parole, de réunion et renvoi massif de délégués ;
- 2) Prise de conscience anarcho-syndicaliste des ouvriers choisissant nettement la liberté contre la servitude ;
- 3) Echee revendicatif complet ;
- 4) Défait total de caisse de solidarité en cas de grève (chaque ouvrier a perdu 1.500 francs pour trois semaines de grève) ;
- 5) La victoire morale reste pourtant aux ouvriers : le patron n'a-t-il pas fait venir 2.000 filles pour protéger les jaunes ? n'a-t-il pas donné à manger gratuitement à ces jaunes ?

A. PAL (Corresp.)

LE BAGNE de chez Bollard

(suite)

REVENONS encore aujourd'hui à ce « bon patron » Bollard, le super-exploiteur des travailleurs.

Nous en avons déjà parlé dans les numéros 277 et 278 du « Lib. »

Nombreux sont ceux qui, après cette campagne, nous ont apporté leur témoignage de sympathie, cela nous engage à dénoncer une fois de plus les mensonges du chef de chantier de cette entreprise.

Nous avons parlé du nettoyage de la fosse Marine, il faut y revenir. Les ouvriers qui faisaient ce travail avaient un salaire horaire de 80 francs et le chef de chantier Marcel leur avait promis une petite augmentation. Si les ouvriers avaient été payés 100 francs de l'heure, ce n'aurait pas été trop, car il s'agissait d'un véritable baigne.

Les ouvriers furent donc encouragés ; leur travail fut accompli dans le temps voulu, et lorsqu'ils se présentèrent à la paye, le 27 juillet 1951, ils s'aperçurent qu'ils avaient été les victimes des mensonges du chef de chantier : la promesse n'avait pas été tenue.

Deux ouvriers dénoncèrent cette hypocrisie, deux ouvriers quittèrent l'entreprise et le chef de chantier menaça les autres de « les foutre à la porte s'ils n'étaient pas contents ». Voilà, après les sacrifices endurés par les travailleurs, la récompense du bon patron Bollard.

Après ces faits, j'espère que tous les camarades du bâtiment comprendront la nécessité de s'unir au sein de notre syndicat.

Il est temps de penser à notre défense et de lutter contre les injustices patronales : Nous, les libertaires, nous démasquerons toujours et partout les injustices, tant qu'elles ne cesseront pas.

Robert FAURES.

N.-B. — Je vous rappelle que les ouvriers travaillant dans cette entreprise Bollard et Cie, au nettoyage de la fosse Marine, ont droit, d'après l'article du 31 mai 1945, lorsque le travail se fait dans l'eau, à cause de l'insalubrité, à 20 % d'augmentation du salaire. Si les ouvriers ne touchent pas cette augmentation, ils peuvent réclamer.

R. F.

COMBAT PAYSAN

LES GROS AGRARIENS CONTRE L'UNITE SYNDICALE

Parce que les agriculteurs syndiqués de Charente ont élu démocratiquement à la tête de leur Fédération des militants syndicaux qui ne plaissent pas aux gros propriétaires, parce qu'ils défendent les exploitations familiales, M. Blondelle tente de briser l'unité syndicale.

Mais les agriculteurs de la Charente feront échoir ces agissements et ne permettront pas qu'on porte atteinte à leur Fédération syndicale.

GIRONDE LES GROS PROPRIETAIRES TERRIENS CONTRE LE PROGRES

Voilà les fénéaisons dans la commune, de nombreux propriétaires ont contribué à l'achat d'une botteuse, mais plus de la moitié des gros propriétaires qui ont des terres ont refusé de contribuer aux frais d'achat de cette machine et prennent leurs métiayers pour des bêtes de somme, et même ils disent quelquefois : « Jusqu'à maintenant vous avez toujours fauché à la main, vous n'avez qu'à cesser. »

La situation est la même pour la faucheuse-lieuse, les gros propriétaires refusent obstinément de payer leur part et préfèrent voir de ce fait leur métiayer se crever à la tâche en travaillant trois fois plus que leur camarade pour rentrer la récolte, et cela par n'importe quel temps.

Mais quand les esclaves modernes que sont les métiayers auront acquis une conscience de classe et qu'ils sauront se servir de l'arme puissante qu'ils ont et se développent chaque jour davantage, c'est le futur syndicat, alors ils pourront enfin profiter du fruit de leur travail et répartir leur production selon les besoins de l'humanité.

UN METAYER D'ANTON.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-20. P. ROCHON, imprimeur.

lement. Or, le procédé employé est aussi malhonnête qu'embarrassé, il est inefficace. C'est précisément, selon nous, cette haine de tous les meneurs réactionnaires qui risque, comme nous l'écrivions dans le « Lib » 254 ; justement de rejeter les éléments les plus sains vers le stalinisme et les méthodes des « défenseurs de la civilisation » ne peuvent que renforcer l'agitation politique et faire ainsi le jeu du Kremlin... On ne vaincra pas le stalinisme en se mettant au service de l'impérialisme américain, en préparant le massacre universel. La seule attitude conséquente est de proposer aux travailleurs des bases d'action plus saines, plus rentables que celles que lui proposent les émissaires du parti.

Ce n'est donc pas en se désolidarisant des travailleurs étrangers, espagnols ou nord-africains, ne l'oublions pas, en les privant de leur gagne-pain, que les dockers et marins français amélioreront leur propre sort, au contraire.

Seule l'action solidaire de tous les travailleurs de la mer contre leurs ennemis communs, politiciens et meneurs, seul le combat de classe, révolutionnaire, peut faire lever pour libérer les travailleurs de la misère qui pèse sur eux actuellement. La solution, on le voit, est dans le combat anarchiste.

Notre combat reste le VRAI COMBAT, celui que mènent les travailleurs qui comprennent une vérité essentielle : LES TRAVAILLEURS N'ONT PAS DE PATRIE, ILS ONT DES INTERETS DE CLASSE.

MARSEILLE - F.A. 4

N. B. — Ecrire : Groupe F.A. 4, 12, rue Pavillon, Marseille, qui transmettra et donnera tous renseignements.

INFORMATION

Les scaphandriers du port de Marseille qui ont déclenché une grève afin d'obtenir une augmentation de salaire, poursuivent leur mouvement.

De ce fait, les travaux sous-marins sont interrompus dans les bassins portuaires.

Les autorités du port examinent actuellement la situation.

A LA S.N.C.F.

A LA S. N. C. F.

La crapulerie de l'« Elite »

A haute hiérarchie de la S.N.C.F. est maintenant connue pour être à la solde de toutes les puissances d'argent, de toute la gangrène politique qui exploite odieusement les travailleurs du rail.

Les anarchistes n'ont pas l'habitude de faire du chantage ni de se mettre à genoux, c'est pour cela que nous pouvons affirmer aujourd'hui que la probité de ces « messieurs » doit être mise en doute. On peut même dire qu'elle n'a jamais existé. « L'élite » de la S.N.C.F. est toujours prête à montrer son autorité, lorsque celle-ci peut engendrer une petite saloperie contre un lampiste, mais se retranche aussitôt derrière le paravent des règlements lorsqu'il s'agit de faire œuvre utile !

Il n'est pas d'exemple qu'un « fort » ayant capitulé devant un « faible »,

ne cherche à reprendre sous des dehors débonnaires le terrain perdu.

Il paraît, en effet, que la médecine de la S.N.C.F. par la grâce de MM. les Ingénieurs en chef, a un aspect différent à la S.N.C.F. que partout ailleurs. Un cheminot qui s'arrête de travailler pour cause de maladie reçoit inévitablement à son domicile la visite d'un larbin de service qui lui demande de signer un livre prouvant qu'il n'était pas en promenade.

En un mot, la S.N.C.F. prend les médecins pour des imbéciles. L'armée d'ingénieurs qui dirige les chemins de fer avec une ignorance crasse du problème humain se fait filer pour essayer de prouver que les médecins font des faveurs à certains employés en les arrêtant de travailler.

Car les obèses à la maigre conscience qui garnissent tous les postes de di-

rection et d'inspection se prennent pour « l'élite » alors qu'ils ne sont que de vulgaires imbéciles, bien incapables de remplir la tâche quotidienne d'un manœuvre.

Il paraît aussi qu'un employé qui fut atteint il y a dix ans de tuberculose pulmonaire, guéri aujourd'hui, doit travailler dehors, huit heures, sous la pluie ou en plein soleil. Et une telle décision est signée de l'Ingénieur en chef du Service Général Exploitation de la Région Ouest S.N.C.F. en date du 18 mai 1951.

L'ingénieur en chef en question est M. Soulard, M. Soulard qui, comme un vulgaire Topaze, sort tout l'arsenal de ses règlements, nous fait une démonstration éclatante soit de son ignorance, soit de sa volonté d'appliquer des décisions arbitraires.

Il n'y a pas besoin d'être médecin pour savoir qu'un homme, même guéri de la tuberculose pulmonaire par un pneumo-thorax, peut assurer un travail normal sous certaines conditions : telle qu'éviter de se faire tremper par la pluie et éviter les « coups de soleil ». C'est-à-dire éviter toute imprudence et tout surmenage.

De nombreux médecins sont d'accord sur ce point, dont deux agrégés par la S.N.C.F., mais qui ne peuvent rien contre la sacro-sainte hiérarchie.

Il est surprenant, au siècle où nous vivons, que le seul veto de M. l'Ingénieur en chef prime toutes considérations médicales.

Il en est pourtant ainsi. Mais attention, M. Soulard aurait peut-être été de lavis du Corps médical si l'employé en question s'était mis à genoux et s'était présenté le derrière le premier devant lui.

M. Soulard ne doit pas compter sur cette dernière solution. L'employé dans cette situation est en état de légitime défense ; il exige que soit appliqué un droit humain. Il sait qu'il faut plutôt risquer de mourir pour tenter de vivre, que de crever lentement pour entretenir la crapulerie de « l'élite ».

R. B.

(Corresp.)

LES 100 FR. DU « LIB »...

LE COMBAT OUVRIER

GREVE DANS LE BATIMENT A LIMOGES.

A Limoges, nos camarades du bâtiment sont en grève depuis le 11 juillet. Les patrons, pleins aux as, réunis à la préfecture (sic) de la Haute-Vienne font des comptes d'épiciers et refusent de payer l'augmentation horaire de 15 francs justement réclamée par les grévistes.

Pourtant qu'est-ce que 15 francs de l'heure pour un travail fatiguant, pour un travail en pleine intempérie ? Rien, trois fois rien. Mais les patrons de Limoges font les fortes têtes dans leur sacrée préfecture. Les gars de Limoges démontrent eux aussi, depuis plus d'un mois, combien ils sont têtus.

Signalons le geste admirable des camarades de l'Entreprise Tricou, du chantier du Pont-de-Ménil (Puy-de-Dôme), qui ont envoyé une journée de travail à « ceux de Limoges ». Ce geste de solidarité bien dans la tradition des gens du bâtiment est un magnifique exemple de fraternité ouvrière. Bravo

CHOMAGE DANS LES CUIRS ET PEAUX

Le chômage sévit dans la chaussure. Quelques chiffres peuvent nous donner une idée des difficultés d'emploi rencontrées par nos camarades des Cuirs et Peaux. De 73 millions de paires

en 1929, la production de la chaussure est tombée à 38 millions de paires en 1949, vingt ans après. Cela s'appelle progrès ! Le cuir a augmenté jusqu'à 50 fois son prix de 1939 !

Dans les cuirs et peaux comme dans maintes branches de la production l'état par ses taxes, les industriels et les grands et petits commerçants par leur soif de bénéfices, accablent les travailleurs au chômage et à la misère.

Une solution a été énoncée : « Fournir des chaussures en qualité et en quantité, à des prix abordables, à la grande masse des consommateurs ». Cette solution a été proposée à Romans où un Comité de Défense de l'Industrie de la Chaussure s'est créé. Souhaitons que nos camarades de la chaussure à Romans mettent tout en œuvre pour imposer cette solution et mettre fin au scandale du cuir.

FILLES DE MINEURS.

Dans les usines textiles de la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, chaque jour, des milliers de jeunes filles et femmes viennent travailler 8 à 10 heures après avoir parcouru 50 ou 60 km. en autocar. Elles travaillent debout devant leurs métiers.

Horaires, transports, conditions de travail font que, chaque mois, quelques jeunes travailleuses vont au sana.

Voici la réponse d'une jeune

filles faite au cours d'une interview :

« Nous sommes des prolétaires 100 % »

« On se fout de tout, pourquoi chercher à réagir, aussi bien toute notre vie est pour le patron qui nous exploite. »

« Boire, manger, dormir, travailler et toujours recommencer, c'est pas beau la vie, il y a de quoi se jeter dans le canal. »

Il arrive que quelques jeunes écorchées se jettent plus simplement sur le trottoir.

CEUX QUI RESTENT SUR LE CARREAU

Un terrible accident s'est produit sur le chantier de Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées). Six ouvriers ont été pris sous un éboulement de terre et de pierres. Deux d'entre eux, les camarades Maximo Navarre, 42 ans et Angelo Napolitano, 38 ans, ont péri, écorchés. Cet accident est dû à l'incurie des exploitateurs et au manque de sécurité sur le chantier.

Deux ouvriers, qui montaient un ponton-grue à Nantes, ont fait une chute de 15 mètres avec la plate-forme de montage qui s'est écroulée en cours de travail. Le camarade Le Sage a été tué sur le coup tandis que son compagnon Le Corneac a été grièvement blessé.

Le camarade Boumazel Boumazel Mohamed s'est tué lors

plus les un. Les syndicats du canton de Coursan, autonome, C.G.T.-F.O., C.G.T., après avoir examiné la situation qui est faite aux travailleurs accidentés de revendiquer 100 fr. de l'heure pour les hommes et 80 fr. pour les femmes à partir du 1^{er} septembre ; 2^o pour les vendanges 150 fr. pour les hommes, 120 fr. pour les femmes plus le vin.